

1877-1978

Déodat Roché le dernier cathare

Modeste et mystérieuse, la longue vie de Déodat Roché, figure du néo-catharisme, fut entièrement vouée à une quête spirituelle tous azimuts, menée depuis le petit village d'Arques, dans l'Aude. Sa maison natale y a été transformée en musée.

[Texte : Laurence Turetti. Photos : archives et DR]



LE SAVIEZ-VOUS ?

Le donjon d'Arques
Classé depuis 1887 monument historique, le donjon d'Arques est un modèle d'architecture militaire. En 1231, Simon de Montfort brûle le village et attribue cette partie du Razès à son lieutenant, Pierre de Voisins. La tour carrée de 24 mètres, édifiée par Gilles de Voisins, a pour vocation de défendre la vallée du Riès et de contrôler les voies de communication vers les Corbières. Au XVI^e siècle, le donjon résiste aux assauts des Huguenots mais pas, deux siècles plus tard, à la Révolution. Vendu comme bien national, son classement, au XIX^e siècle, entraîne sa rénovation. Le site est ouvert à la visite.

Un mystique discret

La haute et austère silhouette de Déodat Roché traverse, de la Belle Époque aux Trente Glorieuses, un siècle tourmenté. Aux marges du territoire, entre Corbières et Haute-Vallée de l'Aude, ce mystique discret trace son sillon depuis Arques, son village natal. À l'abri des rythmes galopants, il invente sa propre temporalité, favorisée par une longévité exceptionnelle. Sa première vie, professionnelle et banale, est celle d'un fils de notable. Des études de droit effectuées à Toulouse l'inscrivent dans une carrière de magistrat qui le mènent à présider le Tribunal de première instance de Béziers. Il aurait été révoqué par le régime de Vichy, hostile aux francs-maçons, pour ses travaux d'histoire des religions et de spiritisme. Son fils sera lui aussi magistrat. Suivant une tradition familiale, il est maire d'Arques entre 1925 et 1935 puis élu, à la Libération, conseiller général radical du canton de Couiza. C'est là l'écorce, l'apparence des choses. Mais la vie véritable de Roché débute avec son parcours de maître spirituel démarré tardivement, à 71 ans, une fois libéré des obligations professionnelles et politiques. Il fusionne alors les quêtes spirituelles et ésotériques de l'adolescence initiées par son père avec les lectures de Papus, Swedenborg ou Édouard Schuré... Bouddhisme, martinisme, végétarisme, télépa-

thie l'avaient tour à tour absorbé. Avec l'anthroposophie, il était devenu un fidèle de Rudolf Steiner, auprès duquel il effectuait dans les années 1920 des séjours annuels. Parmi ces quêtes successives, l'engagement maçonnique apparaît comme une étape classique du parcours d'un notable républicain.

La renaissance du catharisme

Dans ce foisonnement, Roché croise le catharisme à la fin du XIX^e siècle, lorsqu'il se lie d'amitié avec le poète Prosper Estieu, disciple du pasteur Napoléon Peyrat, auteur d'une Histoire des Albigeois en cinq volumes. Mais c'est à partir de 1948, avec la fondation des Cahiers d'études cathares, que Déodat Roché devient un acteur majeur du renouveau d'intérêt pour le catharisme. Au départ simple bulletin, la publication trimestrielle à laquelle collaborent des érudits devient une revue de référence. Dans la foulée, Roché fonde la Société du souvenir et des études cathares, mêlant histoire et philosophie du catharisme. L'approche associe audacieusement, au cours des congrès de Monségur ou d'Ussat-les-Bains, histoire et quêtes mystiques. Le 21 mai 1961, l'association installe sur le « Pog » une stèle en mémoire des deux cent dix parfaits li-



La maison natale de Roché a été transformée en musée

vrés au bûcher, établit un pèlerinage annuel et inaugure une histoire commémorative. Elle trouve un écho, au cours des années 1960, dans les mouvements occitanistes, interprétant l'épisode cathare comme une résistance à l'oppression venue du Nord.

La part de l'invisible

Dans un entretien réalisé à la fin de sa vie, à l'ombre du donjon d'Arques, Déodat Roché résume sa pensée. En disciple de Platon, l'initié perçoit, dit-il, « les forces vivantes qui agissent mais restent invisibles ». Afin de développer cette faculté, il organisait à l'Estagnol au milieu des années 1950 des retraites estivales, avec au programme : méditation, chant, gymnastique et contemplation de la nature. André Siegfried, pensant aux Albigeois, Vaudois et protestant cévenol, évoque « une zone de notre Midi où, depuis l'Antiquité, l'esprit religieux, paraît avoir traditionnellement jailli du sol ». La phrase peut s'appliquer à Roché : « Théosophe engagé par la foi puissante et mystérieuse qui avait conduit les cathares albigeois à tous les renoncements, écrit Maurice Denuzière, il s'efforçait de découvrir le chemin du perfectionnement spirituel auquel ne prédisposait guère notre époque. »



Musée

La Maison Déodat Roché
Inauguré en 1996 dans la maison natale de Déodat Roché, à Arques, le musée propose une exposition permanente, dédiée au catharisme et organisée en cinq thématiques historique, spirituelle, politique, scientifique et artistique. Le parcours évoque l'engagement de Déodat Roché au travers, notamment, de vingt-six clichés du photographe toulousain Jean Dieuzaide. La vie personnelle du penseur reste peu abordée, si ce n'est par les témoignages de villageois ou par quelques objets. Déodat Roché, dont le prénom annonçait une vocation spirituelle, gardait aux yeux de ses contemporains un halo de mystère. Maison Déodat Roché, ouverte l'après-midi, de juin à septembre (ou sur rendez-vous). Rue Déodat-Roché, 11190 Arques. 04 68 69 82 87.



Expression

L'invention du « Pays cathare »
Propriété du Conseil général (puis départemental), la marque Pays cathare a été imaginée, dans les années 1989-1992, par des experts en développement pour stimuler l'économie touristique du département de l'Aude. Elle s'est édifée sur le terreau d'une « histoire commémorative », mettant en valeur le patrimoine et les dates clés, initiée par Déodat Roché puis l'universitaire René Nelli (1906-1982). Ce dernier est à l'origine du Centre d'études cathares (CEC), « vitrine légale du catharisme », à la fois centre de documentation et de recherche inauguré en 1981 par le président du Conseil général, Robert Capdeville. Après trente ans d'existence, le CEC a été dissous tandis que le label Pays cathare prospère sur les produits du terroir et les sites touristiques.